RÉPONSE

BOUGREMENT RAISONNABLE

DE SANS-SOUCI,

GRENADIER AU RÉGIMENT DU ROI,

A LA LETTRE DU PERE DUCHÊNE.

PERE DUCHÊNE,

J'entrois au cabaret pour boire chopine, car j'avois une soif de bougre, lorsque j'ai entendu publier votre lettre. Je n'avois, foutre, pas bu depuis plus de trois heures; mais, mille zyeux! me suis-je dit, une lettre du pere Duchêne! il faut voir ça : j'avois tout juste de quoi payer ma

chopine ; mon gosier murmuroit ; mais, foutre, je l'ai laissé faire, & j'ai acheté la lettre. Mille foutre, pere Duchêne, vous êtes un vrai magister, & je vous jure, par ma moustache droite, que celui de mon village n'étoit pas foutu pour être seulement votre écolier. Quel mâtin ! vous parlez comme un clerc de Procureur, & vous n'êtes que le fumiste du roi. Cependant à travers toute votre éloquence & votre patriotisme, on voit encore du louche. Je suis une foutue bête, moi ; mais, sacré mille dieux, je vois encore de la diablerie par là-dessous. Vous nous faites le plus grand éloge des opérations de l'Assemblée nationale ; vous nous peignez sous les couleurs les plus favorables tout ce qu'elle a fait pour nous ; & foutre, je conviens de beaucoup de points avec vous ; mais, foutre, il y plusieurs articles qui me foutent malheur ; & quoique j'aie l'estomac d'un Grenadier qui digéreroit une douzaine de boulets, je ne puis digérer l'arrestation des députés de mon Régiment ! Mille pipes de diables ! si Sans-Souci avoit été du nombre, je crois, dieu me damne, qu'il y auroit eu du foutreau ; peut-être on m'auroit foutu sur les oreilles ; mais je m'en fous ; on m'auroit haché par morceaux, ou j'aurois coupé la figure aux sacrés mâtins qui ont osé mettre la main sur de braves gens revêtus d'un caractere sacré, & respecté, même chez les sauvages. Comment ! sacré tonnerre de dieu ! quelques gredins font boucan dans notre corps ; ceux qui n'ont jamais quitté les sentiers de l'honneur, veulent se justifier, & foutre, je crois qu'ils ont raison. En conséquence nous députons nos

plus braves camarades pour aller rendre compte de notre conduite, & sans respect ni pour nous ni pour eux, on vous les fout un prison. Mille douzaines de foutres! pere Duchêne, pensez-vous qu'on auroit tort de boucaner après un trait comme celui-là? Oh! je vous le repete; tenez, je ne suis qu'une foutue bête, mais je m'en fous. J'aime mon pays & mon roi; je me mocque de la vie comme d'une pipe de tabac, quand il faut se battre; & pourtant, il me semble qu'on m'arrache tous les poils de ma moustache, quand je songe au sort de nos braves camarades. Tirez-moi d'inquiétude à cet égard, pere Duchêne; vous avez de l'esprit comme quatre, & je n'en ai pas plus que d'argent. Si vous me prouvez que j'ai tort, c'est foutu, je mets le pouce tout de suite, parce que je suis le meilleur diable qui existe, & n'ai pas plus de malice qu'un coq-dinde; mais si l'injustice s'est foutue de la partie, je vous jure, par la barbe de Henri IV, que nous foutons tout en marmelade; & la garde nationale, quelque brave qu'elle soit, ne nous fait pas plus de peur qu'une troupe de sauterelles; nous sommes endurcis à la fatigue, nous nous foutons de la chaleur & de la bise, nous nous passons aisément de pain quand il nous manque; & vos bourgeois, avec toute leur bonne volonté, n'auroient, foutre, pas jeûné ou marché vingt-quatre heures, qu'ils auroient tous l'air de porteurs de fievres malignes. N'allez pourtant pas vous foutre dans la tête que je suis aristocrate, pere Duchêne, vous me feriez, mille nom de dieu, la plus cruelle de toutes les injures: j'aimerois mieux

paſſer pour lâche, & ſi pourtant je ſuis grenadier. Je hais l'ariſtocratie, & je ne fais pas plus de cas des ariſtocrates que du poil de mon cul. Si je vous propoſe des difficultés, c'eſt que je ſuis bien aiſe de m'inſtruire, c'eſt qu'ici l'un nous dit noir & l'autre blanc; c'eſt, foutre, que le boucan qu'on a fait, & pour lequel vous nous foutez un lavabo d'importance, eſt venu de l'ignorance ou l'on eſt des vrais motifs de certains décrets, & des inſinuations inſidieuſes d'un tas de gredins qui cherchent à attiſer le feu, & qui, le diable les confonde! n'avoient que trop d'aſcendant ſur l'eſprit des pauvres ſoldats qui n'ont ordinairement que de la bravoure & peu de connoiſſances. Ne vous y trompez pas, pere Duchêne, ceux d'entre nous qui vous paroiſſent les plus criminels, ne ſont, foutre, que malheureux; ils ont été la victime de leur crédulité & de leur ignorance: s'ils ſe ſont écartés des voies de l'honneur; s'ils ont manqué à l'ordre, à la diſcipline, à la probité, ils y ont été forcés par les mauvais traitements & les mauvais conſeils d'une troupe de jean-foutres qui ont employé les moyens les plus abominables pour les pouſſer à ces excès.

Je ne connois pas plus la politique que le grand Turc; mais, jarni-dieu! je parirois ma tête contre un demi-poiſſon de ſacré-chien, que tout le tintamare que nous avons eſſuyé ces jours-ci, eſt une ſuite du premier, & que les enragés d'ariſtocrates y ont encore foutu le nez; & ſi on ne leur fout pas du pied dans le cul, ils ne ſeront tranquilles que quand ils auront tout foutu ſans deſſus-deſſous.

Tout n'eſt pas-là, pere Duchêne; ne croyez pas

que je finiſſe encore ; je ſuis obſtiné comme un démon, & bavard comme une femme ; quand je m'y mets, je ne taris pas ; & , foutre, quand je crois avoir raiſon, on arrêteroit plutôt une meule de moulin que ma langue. Parlons-donc un peu des aſſignats : à la vérité je ne ſçais pas trop ce que c'eſt ; mais s'il faut en croire certaines gens, c'eſt de la foutue marchandiſe que ce papier-là. On dit que ça tiendra lieu d'argent, & qu'en préſentant ſur de ces chiffons, on aura tout ce qu'on voudra chez le boucher, chez le boulanger & chez le marchand de vin. C'eſt bien juſques-là ; mais, nom d'un diable, on ajoute que que c'eſt foutu de l'argent, & que, dans moins de ſix mois, il n'y aura pas plus d'écus en France, que de poiſſons ſur les tours de Notre-Dame, & que, par une ſuite néceſſaire, le commerce & l'agriculture, privés de leur principal ſoutien, ſeront tout-à-fait anéantis, & la France foutue ſans reſſource. Les perſonnes même qui ſe piquent le plus de patriotiſme, prétendent que cette création des aſſignats eſt le moyen le plus inſuffiſant qu'on pût imaginer, pour rétablir l'équilibre dans les Finances de l'Etat, qu'une bande de pillards ont foutu en capilotade : ils ajoutent même que c'eſt renouveller le ſyſtême d'un certain Law, vrai jean-foutre, eſcroc à pendre, qui, après avoir accaparé tout le numéraire du royaume, & nous avoir donné des torche-culs en échange, déſerta un beau matin, avec armes & bagages, & ne nous laiſſa que les yeux pour pleurer.

Trente mille bombes enflammées ! pere Duché-

ne, si l'assemblée nationale avoit des intentions aussi affreuses, il faudroit, tonnerre de Dieu, en conclure que les députés sont tous fous, ou tous des jean-foutres. S'ils sont fous, il n'y a qu'à foutre le feu à la salle de l'assemblée, & en envoyer les membres à bicêtre; s'il sont des jean-foutres, ah ! pour lors, je veux que mille tonnerres m'écrasent, que mon ventre soit farci de baïonnettes & de sabres, si nous ne leur foutons pas la plus jolie aubade qu'on ait jamais vue. Mille barriques de poudre allumées ! je suis doux comme un mouton; mais mort-non d'un diable ! j'ai juré la haine la plus implacable aux jean-foutres; & si jamais j'en découvre, & que je puisse les attraper, je veux, foutre, ne plus boire une goutte de sacré-chien, si je n'en fais une omelette à Béelzébut.

Au reste, pere Duchêne, je ne vois pas plus clair dans toutes ces foutèses-là que dans le bréviaire, & c'est ce qui me refout; mais vous qui êtes un bougre à poil, vous savez tout cela comme votre pater, &, foutre, c'est tout simple, vous êtes au milieu de la lumiere; il seroit, foutre, bien malheureux que vous eussiez la berlue. Quoique je vous dise tout ça, pere Duchêne, je veux être pendu comme lard, si je ne suis pas persuadé que tous les députés, ou du moins la plus grande partie, sont de bons lurons, dignes d'être grenadiers. Je sais que dans le nombre il y a quatre mâtins d'enragés qui font plus de mal que la bande de cartouche; mais, mille mil-

lions de foutres, s'ils me tombent jamais ſous les mains, je vous promets, foi de grenadier, de vous les envoyer chacun avec deux oreilles de moins; & ſi j'y manque, que la peſte m'étouffe.

Je vous ai peut-être déjà foutu la colique avec mon bavardage, pere Duchêne; mais, mille éclats de bombe, duſſiez-vous en crever, j'ai encore quelque choſe ſur le cœur, &, foutre, il faut que je le vomiſſe.

On nous corne ſans ceſſe aux oreilles que notre bon roi eſt priſonnier dans ſon château. Sacré mille noms d'un dieu! Seroit-il, foutre, poſſible qu'on traîtât ce brave homme avec tant d'iniquité? quoi! auroit-on l'audace de manquer ainſi de reſpect au meilleur des rois? Pere Duchêne, je vous en prie au nom de votre ancienne giberne, éclairciſſez-moi tout ce brouillamini; & trente mille millions de foutres, ſi tous les griefs dont je vous parle ſont vrais, que les coupables tremblent; je connois mes camarades, rien n'eſt capable de les arrêter, quand il faut ſe battre pour la juſtice. Mais ſi tout va bien; ſi nos craintes ſont chimériques, je vous jure par le chien de mon mouſqueton qui n'a jamais raté, par mon ſabre qui n'a jamais porté à faux, de mettre le calme parmi tous mes camarades; & s'il s'y trouve quelque mutin, je vous promets de lui faire la barbe de ſi près, qu'il ne s'y jouera, foutre, pas à deux fois, ou je ne ſerai plus grenadier.

Adieu, pere Duchêne; en attendant votre réponſe, je vais chercher quelque bon luron qui

veuille payer le rôgomme, ne fût-ce que pour boire à votre ſanté.

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur & camarade, SANS-SOUCI, grenadier au régiment du roi.

A PARIS, de l'Imprimerie de CHALON, rue du Théâtre François. 1790.